

Harold Levrel, Professeur à AgroParisTech, chercheur au CIRED

Question-clé transcrite et éditée par Anne Teyssèdre

Le modèle socioéconomique actuellement dominant est-il durable ?

<https://vimeo.com/241485121>

Le modèle de développement tel qu'il a été adopté depuis l'ère moderne, depuis le 19e siècle et même un peu avant, au 18e siècle, est clairement aujourd'hui à un niveau où il doit changer, évoluer, opérer une transition. Le modèle qui était basé sur l'énergie fossile est en train d'atteindre ses limites. On voit apparaître aujourd'hui de nouvelles sources d'énergie, qui sont le renouvelable, qui sont les énergies alternatives aux combustibles fossiles, mais est-ce que ce sera suffisant ? Est-ce que ce sont des éléments qui vont permettre une transition vers quelque chose qui est désirable ?

On peut s'interroger notamment sur la relation entre ce modèle de développement et la biodiversité. Peut-être va-t-on trouver de nouvelles énergies, de nouvelles ressources, peut-être va-t-on pouvoir faire face à la croissance mondiale en mobilisant de nouvelles ressources alimentaires, mais fondamentalement, s'il y a quelque chose qui va continuer à décroître, c'est la biodiversité ! Et on peut penser que l'enjeu pour le prochain siècle ce n'est pas tant de trouver une nouvelle source d'énergie pour accompagner notre mode de développement économique, mais plutôt de repenser la relation de l'Homme à vis-à-vis des autres espèces, puisque fondamentalement l'Homme trouvera toujours des ressources additionnelles pour alimenter son mode de croissance – parce qu'il y a des innovations techniques, parce qu'il y a profusion de capacités d'innovation. Mais cela nous interroge beaucoup sur la limite ce que l'on veut se fixer nous-mêmes par rapport au reste du vivant et sur les logiques de respect des droits des autres espèces.

De ce point de vue là, les innovations en termes de droit, notamment droit des animaux, reconnaissance des préjudices environnementaux et écologiques, peut laisser entrevoir de nouvelles relations à la nature qui fixeront enfin des limites à notre modèle de développement, sans doute beaucoup plus qu'on ne peut l'espérer des limites liées aux énergies fossiles. On devra prendre en considération les dimensions éthiques que la notion de ressources ne nous permet pas d'avoir.

Il est vrai qu'une solution proposée aujourd'hui face à la réduction des ressources, face à la réduction des sources d'énergie, c'est d'améliorer l'efficacité du système de production. Et de fait, elle s'améliore énormément : les voitures consomment de moins en moins d'énergie, nous en tant qu'individus consommons de moins en moins d'énergie pour en produire de plus en plus. C'est une plus grande efficacité à tous les niveaux. Simplement il y a l'effet rebond qui fait que l'on prend ça par bien de production en tant qu'entité, l'effet final est une augmentation malgré tout de la consommation d'énergie et de matière. Donc cette solution est très partielle. Elle est nécessaire mais tout à fait insuffisante.